

NAXOS

SIBELIUS

Pelléas et Mélisande

DESBRIÈRE

Sinfonia

Sinfonia Finlandia Jyväskylä • Patrick Gallois



Jean Sibelius (1865-1957) : Pelléas et Mélisande, suite op. 46

Jacques Desbrière (né en 1925) : Sinfonia

Le compositeur finlandais Jean Sibelius naquit en 1865 ; son père était médecin dans une petite ville de Finlande, et sa famille était de culture et de langue suédoises. C'est à l'école qu'il apprit le finnois et commença à s'intéresser aux légendes fondatrices de son pays. Il montra vite du talent pour la musique, mais celui-ci ne fut pas assez développé pour qu'il envisage une profession musicale avant d'être entré à l'Université de droit de Helsinki. Il avait d'abord ambitionné de faire du violon. Plus tard, il devint évident que ses dons de compositeur l'emportaient sur ses talents de violoniste, et il commença à les développer en étudiant avec Martin Wegelius, puis à Berlin et enfin à Vienne, où il fit ses progrès les plus notables.

Entré en Finlande, Sibelius rencontra un succès presque immédiat en 1892 avec le poème symphonique *Kullervo*, inspiré d'un épisode du *Kalevala*, l'épopée finnoise. Ce furent ensuite de nouvelles compositions spécifiquement nationales qui accrurent sa réputation à Helsinki. Au cours de cette période, il subvint à ses besoins en enseignant, ainsi qu'à la composition et l'exécution de ses œuvres, mais il s'avéra difficile pour lui de gagner assez d'argent, car depuis l'époque où il était étudiant, il lui arrivait de se livrer subitement à des dépenses extravagantes. En 1896, il fut élu pour un poste de professeur à l'Université de Helsinki, mais la décision du comité fut annulée en faveur de Robert Kajanus, fondateur et chef expérimenté du premier orchestre professionnel de Helsinki. En guise de consolation pour cette déception, Sibelius se vit octroyer un traitement gouvernemental pour une durée de dix ans, et celui-ci fut reconduit, devenant une pension à vie. La somme concernée ne fut jamais suffisante pour pallier son imprévoyance innée, sans doute héritée de son père, qui à sa mort en 1868 avait laissé sa famille assez démunie.

Sibelius poursuivit son active carrière de compositeur jusqu'en 1926, sa réputation grandissant dans son pays et à l'étranger, notamment grâce à sa série

de symphonies, la première écrite en 1898 et la septième en 1924. Il acheva une huitième symphonie en 1929, mais la détruisit. Puis ce fut le silence. Pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie, Sibelius ne composa plus rien, demeurant en marge et largement hostile aux tendances musicales contemporaines. Sa bonne réputation en Grande-Bretagne et en Amérique se maintint, même s'il y eut d'inévitables réactions à l'enthousiasme excessif de ses défenseurs. Sur le continent européen, il ne parvint pas à reconquérir la place qu'il avait occupée avant la guerre de 1914 en Allemagne, en France et à Vienne. Il mourut en 1957 à l'âge de 91 ans.

La pièce *Pelléas et Mélisande*, du poète et dramaturge symboliste belge Maurice Maeterlinck, avait été écrite en 1892 et présentée à Paris. Elle attira l'attention de plusieurs compositeurs, et notamment de Debussy, dont l'opéra fut créé en 1902, mais elle fut aussi le sujet d'un poème symphonique de Arnold Schoenberg, achevé en 1903, et en 1898, sur l'initiative de Mme Patrick Campbell, Gabriel Fauré avait composé de la musique de scène pour une version anglaise de la pièce, montée à Londres. C'est en 1905 que Sibelius écrivit sa musique de scène pour une version suédoise de l'ouvrage de Maeterlinck, montée au Théâtre suédois de Helsinki. Avec pour décor un monde médiéval onirique, la pièce nous raconte la rencontre de Golaud avec la mystérieuse Mélisande et leur mariage ; Golaud la ramène ensuite au château de son grand-père Arkel, le roi d'Allemonde. Le demi-frère de Golaud, Pelléas, fait la connaissance de Mélisande, et ils s'éprennent l'un de l'autre. Lorsque Golaud finit par découvrir leur attachement, il tue Pelléas et blesse Mélisande, qui meurt après avoir donné naissance à une fille.

La musique de scène débute par une introduction à l'ouverture de la pièce, lorsque des servantes lavent l'entrée du château d'Arkel au lever du jour. La deuxième scène marque la rencontre de Mélisande et Golaud. Il la trouve assise près d'un ruisseau dans la

forêt. Golaud, qui s'est perdu en chassant, l'aborde et lui pose des questions. L'introduction de la scène dépeint d'abord Mélisande avec une mélodie de cor anglais, seulement accompagnée par les violons et les altos, auxquels se joignent ensuite d'autres instruments avant le retour final du cor anglais. Dans la quatrième scène, au bord de la mer, Geneviève, la mère de Golaud et de Pelléas, se trouve avec Mélisande, contemplant les vagues. Elles sont rejointes par Pelléas, dont les mots, tandis que le jour tombe et que le vent se lève, sont accompagnés par un bref passage pour piccolo, clarinettes, tambour de basse et cordes avec sourdine.

Le deuxième acte s'ouvre sur le parc du château. Pelléas et Mélisande sont assis près de la Fontaine des Aveugles. Elle joue avec l'alliance que Golaud lui a donnée et elle la fait tomber dans l'eau. L'introduction de l'acte annonce brièvement ce qui va suivre, mais l'atmosphère d'ensemble est sereine, le morceau s'achevant par un intervalle typique de Sibelius, une quinte descendante.

Dans l'introduction du troisième acte, sixième numéro de la suite, la musique décrit Mélisande en train de filer. La scène est une pièce du château, et avec Mélisande se trouvent Pelléas et le jeune fils de Golaud, Yniold, qui est triste parce qu'il croit que Mélisande s'en va ; il voit Golaud approcher. Le rythme du rouet est traduit par une activité continue des altos. La chanson des trois sœurs aveugles, quatrième morceau de la suite, réintroduit le cor anglais, seulement accompagné des timbales, puis le couplet est répété, avec les cordes pizzicato, les clarinettes et les cors. Dans une tour du château, Mélisande chante en peignant ses cheveux, puis Pelléas paraît au pied de la tour, caressant et embrassant sa longue chevelure qui tombe jusqu'à lui. Ils sont réprimandés par Golaud parce qu'ils jouent dans le noir comme des enfants. Dans la troisième scène, Golaud emmène Pelléas dans les souterrains du château, où il manque tomber. Dans la scène suivante, ils émergent au grand jour. Golaud met Pelléas en garde, mais la cinquième pièce, *Pastorale*, accompagne son émerveillement devant la beauté du jour, tandis que les clarinettes, par tierces, présentent une tendre mélodie

accompagnée par les cordes graves pizzicato.

Le quatrième acte est précédé de l'entracte qui constitue le septième numéro de la suite. Cette page allège l'atmosphère, mais l'acte s'ouvre alors que Pelléas et Mélisande se croisent dans un couloir du château ; le jeune homme pressent un danger et a décidé de partir. L'acte se conclut par leur rencontre à la fontaine ; alors qu'ils s'embrassent, Golaud surgit et tue son frère, blessant légèrement Mélisande qui s'enfuit.

Dans le cinquième acte, les domestiques commentent ce qui s'est passé : Golaud a été découvert ce matin-là aux portes du château après avoir attenté à ses jours, et Mélisande est à l'agonie malgré le peu de gravité de sa blessure. Les cordes avec sourdine introduisent la musique qui l'accompagne sur son lit de mort. On entend à nouveau la quinte descendante, et l'inévitable tristesse de cette scène est momentanément atténuée par une brève modulation en majeur.

Keith Anderson

Traduction : David Ylla-Somers

Jacques Desbrière, né en 1925 à Paris, appartient à la génération des compositeurs français de la seconde moitié du vingtième siècle, contemporain des Dutilleux, Sauguet, Jolivet, Françaix, Ibert etc., auteur de nombreuses pièces instrumentales pour piano et formations de musique de chambre.

La *Sinfonia* enregistrée ici lui a été commandée par son ami Patrick Gallois à qui elle est dédiée et créée par l'orchestre Sinfonia Finlandia à Jyväskylä en Février 2005.

Sa forme est celle d'un double *Nocturne* : le premier mouvement (*Prélude et Allegro*) débute lent et grave et expose un thème qui va parcourir l'ensemble de l'œuvre et déboucher sur un mouvement rapide et énergique avant de se refermer sur le même épisode lent et grave du début, suivi d'une coda d'un caractère dramatique. Le second mouvement, *Dumka* (*Lent, Vif, Lent*) inspirée d'un *Nocturne pour Piano* écrit par lui-même en 1989, commence par un solo de clarinette

accompagnée des seules cordes animées d'une pulsation régulière et syncopée. Suit un épisode rapide où l'on retrouve, transformés, les thèmes de la partie centrale du premier mouvement. Le thème lent du début revient ensuite, joué par un hautbois solo accompagné des cordes comme au commencement, confirmant ainsi la forme générale de la *Dumka*. Le final, enchaîné sans interruption reprend le mouvement rapide et énergique de l'épisode central du premier mouvement, transposé dans la tonalité de ré mineur. Une coda, ajoutée en 2006 par l'auteur vient conclure l'oeuvre dans un tempo plus lent et une écriture volontairement différente du reste de la pièce qui la ramène au silence du début.

L'oeuvre n'est pas tant le reflet d'un monde commun qu'elle n'est l'expression la plus achevée de la personnalité de l'artiste. A cette orientation centrée sur l'auteur répond du côté de l'auditeur-spectateur celle qui est liée à la notion de « goût ». Le Beau est subjectif, il réside pour l'essentiel dans ce qui plaît à notre goût, à notre sensibilité.

La période contemporaine a radicalisé cette subjectivisation de l'art : d'abord sous les auspices de l'avant garde qui prône l'idéologie de la création « ex

nihilo » et de la table rase des traditions passées. Au point que l'« originalité » tendra finalement à supplanter pour les avant-gardistes toute autre valeur esthétique : Culte du nouveau pour le nouveau, conception qui se trouve aujourd'hui complètement dépassée.

C'est dans cette situation que la musique française qu'on a pu désigner comme « moderne » mas non « d'avant-garde » qu'illustrent les noms de Franck, Ravel, Satie ou Debrière retrouve aujourd'hui une inégalable actualité. Et cette tradition musicale qui n'a pas renoncé à la tonalité nous donne l'exemple, improbable, voire honni dans l'univers atonal, d'une authentique beauté moderne.

Découverte, invention ne sont plus ici les mots qui conviennent mais plutôt « expression » car cette musique possède au plus haut point l'art d'exprimer la personnalité de ses auteurs. La « Sinfonia » de Jacques Desbrière que l'on découvrira dans ce disque illustre magnifiquement cet idéal.

Luc Ferry

Sinfonia Finlandia Jyväskylä

Violon solo : Harri Forstén

L'ensemble Sinfonia Finlandia a été fondé en 1955 bien que sa formation originelle remonte à 1949. Depuis 2003 le Français Patrick Gallois en est le directeur artistique. En plus de ses concerts symphoniques réguliers, l'orchestre s'est produit dans toute la Finlande avec des solistes prestigieux comme Karita Mattila, Viktoria Mullova, Yehudi Menuhin, Ruggiero Ricci et en formation réduite avec des solistes Finnois. L'orchestre est parti en tournée au Japon en 2000 et en 2004, ainsi qu'en France, en Espagne et en Pologne. Depuis plusieurs années Sinfonia Finlandia s'est produit dans de nombreux festivals et collabore étroitement avec l'opéra Jyväskylä. L'orchestre a aussi une activité discographique. Parmi de nombreux succès, notons le premier enregistrement de l'opéra Aleksis Kivi, du compositeur Finnois Einojuhani Rautavaara.

Patrick Gallois

Patrick Gallois appartient à cette génération de musiciens français menant de front de grandes carrières internationales, aussi bien en tant que soliste que chef d'orchestre. A l'âge de 17 ans il a comme professeur le flûtiste Jean-Pierre Rampal au Conservatoire de Paris (CNSM). A 21 ans il est engagé comme flûte solo dans l'Orchestre National de France dirigé par Lorin Maazel. Il joue sous la direction de chefs prestigieux : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Pierre Boulez, Karl Boehm, Eugen Jochum et Sergiu Celibidache. Il reste à ce poste jusqu'en 1984, année à partir de laquelle il décide de se concentrer sur sa carrière de soliste qui le mènera dans le monde entier. Il joue régulièrement et enregistre sous la direction de grands chefs et s'associe en musique de chambre avec des musiciens comme Yuri Bashmet, Natalia Gutman, Peter Schreier, Jorg Demus, le Quatuor Lindsay et un peu plus tôt dans sa carrière avec Jean-Pierre Rampal et Lily Laskine. Il est le soliste invité d'orchestres prestigieux en Europe et en Asie. Il participe à de nombreux festivals internationaux et fait des tournées au Japon, en Allemagne et en Israël; il a dirigé des master-classes à l'Accademia Chigiana de Sienne et au centre Banff pour les arts au Canada. Pendant douze ans Patrick Gallois, après avoir fondé et dirigé son propre ensemble à Paris, l'Académie de Paris, a multiplié ses activités de chef qui l'ont conduit à se produire au Japon, en Scandinavie, en Italie, au Portugal, aux Etats-Unis et en Bulgarie. En 2003 il est nommé directeur musical du Sinfonia Finlandia Jyväskylä et se produit très régulièrement avec cet orchestre. Son répertoire, comme chef et comme soliste, est très étendu, avec un goût prononcé pour la musique contemporaine; de nombreuses pièces lui ont d'ailleurs été dédiées. On trouve parmi ses enregistrements chez DG plusieurs albums primés, et il faut citer chez Naxos son intégrale des concertos pour flûte de C.P.E. Bach (8.55715-16).

Traduction : Katharina Maringer

Jean Sibelius (1865-1957): *Pelléas et Mélisande* Suite, Op. 46

Jacques Desbrière (b. 1925): *Sinfonia*

The Finnish composer Jean Sibelius was born in 1865, the son of a doctor, in a small town in the south of Finland, the language and culture of his family being Swedish. It was at school that he was to learn Finnish and acquire his first interest in the early legends of his country. His musical abilities were soon realised, although not developed early enough to suggest music as a profession until he had entered university in Helsinki as a law student. His first ambition had been to be a violinist. It later became apparent that any ability he had in this direction was outweighed by his gifts as a composer, developed first by study with Martin Wegelius, then in Berlin and, more effectively, in Vienna.

In Finland once more, Sibelius won almost immediate success in 1892 with a symphonic poem, *Kullervo*, based on an episode from the Finnish epic *Kalevala*. There followed compositions of particular national appeal that further enhanced his reputation in Helsinki. During this period he supported himself by teaching, as well as by composition and the performance of his works, but it proved difficult for him to earn enough, given, as he was, to bouts of extravagance, continuing from his days as a student. In 1896 he was voted the position of professor at the University of Helsinki, but the committee's decision was overturned in favour of Robert Kajanus, the experienced founder and conductor of the first professional orchestra in Helsinki. As consolation for his disappointment Sibelius was awarded a government stipend for ten years, and this was later changed into a pension for life. The sum involved was never sufficient to meet his gift for improvidence, inherited, perhaps, from his father, who at his death in 1868 had left his family in some difficulty.

Sibelius continued his active career as a composer until 1926, his fame increasing at home and abroad, particularly with his series of symphonies, the first in 1898 and the seventh in 1924. An eighth symphony was completed in 1929, but destroyed. The rest was silence. For the last 25 years of his life Sibelius wrote nothing, remaining isolated from and largely antipathetic to contemporary trends in music. His reputation in Britain and America remained high, although there were inevitable reactions to the

excessive enthusiasm of his supporters. On the continent of Europe he failed to recapture the earlier position he had enjoyed before the war of 1914 in Germany, France and Vienna. He died in 1957 at the age of 91.

The play *Pelléas et Mélisande*, by the Belgian symbolist poet and playwright Maurice Maeterlinck, had been written in 1892 and first staged in Paris. It attracted the attention of various composers, notably Debussy, whose opera was first staged in 1902, but was also the subject of a symphonic poem by Arnold Schoenberg, completed in 1903, and in 1898, at the instigation of Mrs Patrick Campbell, incidental music had been provided by Gabriel Fauré for an English version of the play, staged in London. It was in 1905 that Sibelius wrote his incidental music for a Swedish version of Maeterlinck's work, staged at the Swedish Theatre in Helsinki. Set in a medieval dream world, the play tells of the meeting of Golaud with the mysterious Mélisande and their marriage, before Golaud returns to the castle of his grandfather, Arkel, King of Allemonde. Golaud's half-brother Pelléas meets Mélisande and they fall in love. When, finally, Golaud discovers their association, he kills Pelléas and wounds Mélisande, who dies, after giving birth to a daughter.

The incidental music starts with an introduction to the opening of the play, where maidservants wash the entrance to the castle of Arkel, preparing for the day. The second scene marks the meeting of Mélisande and Golaud. She is found sitting by a spring in the forest. Golaud, lost while out hunting, approaches and questions her. The introduction to the scene depicts Mélisande initially in a cor anglais melody, accompanied only by violins and violas, further extended by other instruments, before the final return of the cor anglais. In the fourth scene, by the sea, Geneviève, mother of Golaud and Pelléas, is with Mélisande, gazing at the sea. They are joined by Pelléas, whose words, as the day draws to a close and the wind rises, are accompanied by a short passage for piccolo, clarinets, bass drum and muted strings.

The second act opens by a fountain in the castle park. Pelléas and Mélisande sit by Blind Man's Spring. She plays

with the wedding-ring Golaud has given her and drops it into the water. The introduction to the act has brief suggestions of what is to come, but is generally serene, ending with the characteristic Sibelius interval of a descending fifth.

The introduction to the third act, the sixth in the suite, offers spinning music for Mélisande. The scene is a room in the castle, and with Mélisande is Pelléas and Golaud's young son Yniold, sad because he thinks Mélisande is going away, but seeing Golaud approaching. The rhythm of the spinning-wheel provides continuing activity for the violas. The song of the three blind sisters, the fourth piece in the suite, again introduces the cor anglais, accompanied only by timpani, before the repeated verse, with its plucked strings, clarinets and horns. Mélisande, in a tower of the castle, sings as she combs her hair, before the appearance below the tower of Pelléas, who fondles and kisses her hair, as it falls down about him. They are rebuked by Golaud for playing in the dark like children. In the third scene Golaud takes Pelléas down to the castle vaults, where he is in danger of falling. In the following scene they emerge into the daylight. Golaud warns Pelléas, but the fifth piece, *Pastorale*, accompanies his praise of the beauty of the day, while the clarinets, in thirds, offer a gentle melody accompanied by plucked lower strings.

The fourth act is preceded by the entr'acte that appears as the seventh number in the suite. The music lightens the mood, but the act opens with the meeting of Pelléas and Mélisande in a corridor in the castle, his presentiment of danger and his plan to leave. The act ends with the meeting at the fountain of Pelléas and Mélisande, where, as they kiss, they are confronted by Golaud, who kills his brother and slightly wounds Mélisande as she flees.

In the fifth act the servants discuss what has happened, how Golaud has been found with a self-inflicted wound at the castle gate in the morning, with Mélisande, who though only slightly hurt, now lies dying. Muted strings open the music for her death-bed. The descending fifth is heard again, and the inevitable sadness of the scene is momentarily lightened with a brief change to the major key.

Keith Anderson

Jacques Desbrière was born in Paris in 1925, making him a contemporary of Dutilleux, Sauguet, Jolivet, Françaix, Ibert and other French composers of the second half of the twentieth century. He wrote a large number of pieces for piano and various different chamber ensembles.

The *Sinfonia* featured on this recording was commissioned by and is dedicated to his friend Patrick Gallois. It was first performed by the Sinfonia Finlandia in Jyväskylä in February 2005.

The *Sinfonia* takes the form of a double nocturne; its first movement (*Prélude et Allegro*) opens slowly and solemnly and introduces a theme that will reappear throughout the work. This leads into a fast-moving, lively section before the slow music of the opening recurs and, finally, a dramatic coda brings the movement to an end. The second movement, *Dumka* (Lent – Vif – Lent), takes its inspiration from a piano nocturne Desbrière wrote in 1989. It begins with a clarinet solo above a regular, syncopated beat on the strings. There follows a rapid episode in which we hear, although recast, the themes from the central section of the first movement. The slow opening theme then returns, this time played by solo oboe with a string accompaniment, as before, in accordance with usual *dumka* structure. The final section begins without a pause and takes up the lively central section of the first movement, now transposed into D minor. In 2006 the composer added a coda which concludes the *Sinfonia* at a slower tempo and in a consciously different style from the rest of the work, which returns to its quiet opening.

A work of art is less the reflection of a shared world than it is the most finished expression of the artist's own personality. The artist's vision then comes up against an audience's "taste". Beauty, after all, is in the eye or ear of the beholder — in whatever suits our individual tastes or sensibilities.

Recent years have seen this tendency to take a subjective view of art intensify. The avant-garde extols the virtues of creating "ex nihilo" and wiping clean the slate of earlier traditions, to the point that "originality" will eventually supplant any other aesthetic value. Today, however, this cult of the new for new's sake must be seen as a completely outmoded concept.

It is in this context that so-called “modern” (rather than “avant-garde”) French music as personified by figures such as Franck, Ravel, Satie or Desbrière today has an unequalled contemporary feel. And this musical tradition which does not reject tonality gives us what in an atonal universe would be unlikely, even reviled examples of genuinely modern beauty.

We are no longer talking here about “discovery” or “invention”, but about “expression”, for this music gives full expression to the personality of its creators — an ideal perfectly illustrated on this CD by Jacques Desbrière’s *Sinfonia*.

Luc Ferry

Traduction : Susannah Howe

Sinfonia Finlandia Jyväskylä

Leader: Harri Forstén

Sinfonia Finlandia was founded in 1955, after predecessors stretching back to 1949. Since 2003 the artistic director has been the Frenchman Patrick Gallois. In addition to its regular symphony concerts, the orchestra has toured widely throughout Finland with such illustrious soloists as Karita Mattila, Viktoria Mullova, Yehudi Menuhin and Ruggiero Ricci, and has also made light music tours with leading Finnish musicians. The orchestra toured Japan in 2000 and 2004, as well as France, Spain and Poland. For some years now Sinfonia Finlandia has appeared at various festivals, and collaborates closely with the Jyväskylä Opera. The orchestra’s activities include recordings, notably the first recording of the famous Finnish composer Einojuhani Rautavaara’s opera *Aleksis Kivi*, among other acclaimed releases.

Patrick Gallois

Patrick Gallois belongs to the generation of French musicians leading highly successful international careers as both soloist and conductor. From the age of seventeen he studied the flute with Jean-Pierre Rampal at the Paris Conservatoire and at the age of 21 was appointed principal flute in the Orchestre National de France, under Lorin Maazel, playing under many famous conductors, including Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Pierre Boulez, Karl Boehm, Eugen Jochum, and Sergiu Celibidache. He held this post until 1984, when he decided to focus on his solo career, which has subsequently taken him throughout the world. He regularly performs and records with leading conductors and collaborates in chamber music with musicians such as Yuri Bashmet, Natalia Gutman, Peter Schreier, Jorg Demus, the Lindsay Quartet and formerly with Jean-Pierre Rampal and Lily Laskine. He has been invited to appear as a soloist with major orchestras in Europe and in Asia, and in leading international festivals, with tours to Germany, Japan and Israel, and annual master-classes at the Accademia Chigiana in Siena and the Banff Centre for the Arts in Canada. For twelve years after establishing his own orchestra in Paris, the Académie de Paris, Patrick Gallois has developed a conducting career which has taken him to Japan, Scandinavia, Italy, Portugal, the United States and Bulgaria, in addition to appearances as a conductor in France. In 2003 he was appointed Musical Director of the Sinfonia Finlandia Jyväskylä and tours regularly with the orchestra. Both as a conductor and as a flautist he has a wide repertoire, with a strong taste for contemporary music, and many new works have been dedicated to him. His recordings include an award-winning series for DGG. For Naxos he has recorded the complete flute concertos of C.P.E.Bach (8.55715-16), among other works.

Maeterlinck's play *Pelléas et Mélisande* has inspired composers such as Debussy, Fauré, Schoenberg and, in 1905, Sibelius, whose incidental music was written for a production at the Swedish Theatre in Helsinki. His evocative score suggests the mysterious medieval world in which the lovers move towards their own tragedies. It is coupled here with Desbrière's dramatic *Sinfonia*, commissioned by and dedicated to his friend Patrick Gallois, who conducts both works.

Jean
SIBELIUS
(1865-1957)

Pelléas et Mélisande, Op. 46

Incidental music to Maurice Maeterlinck's play

1 At the castle gate	2:44	6 Pastorale	1:44
2 Mélisande	3:43	7 At the spinning wheel	1:52
3 On the seashore	2:03	8 Intermezzo	2:51
4 Spring in the park	1:59	9 Death of Mélisande	5:35
5 Three blind sisters	2:11		

Tauno Härmäläinen, Cor anglais

Jacques **DESBRIÈRE**
(b. 1925)

Sinfonia (2005, rev. 2006)

10 Prélude et Allegro	10:34
11 Dumka: Lent – Vif – Lent	11:54
12 Final – Coda*	7:30

Timo Mahlamäki, Clarinet • Juha Markkanen, Oboe

Sinfonia Finlandia Jyväskylä • Patrick Gallois

Recorded from 20th to 23rd September, 2005, at Hankasalmi Church, Finland, except for track 12 Coda* recorded at Laukaa Church, Finland, on 29th September, 2006

Produced, engineered and edited by Sean Lewis • Booklet Notes: Keith Anderson

Cover photograph of Patrick Gallois by Tähtikuva/Pekka Rötökönen

NAXOS

8.557985F

DDD

Playing Time
54:39



www.naxos.com

Made in the EU

© & © 2006, 2007
Naxos Rights International Ltd.
Booklet notes in English • Notice en français